

moment exactement où j'étais **prêt** enfin pour apprendre la chose, et pour en tirer profit.

Le "hasard" a si bien fait les choses, qu'il n'y a pas même eu de rupture dans la méditation. La réflexion qui s'était amorcée avec cette courte rétrospective sur le sort fait aux notions les plus importantes (selon mon sentiment) que j'avais introduites^{90(*)} (réflexion qui restait dans un certain flou, où une certaine tonalité de base seulement ressortait avec insistance. . .) - cette réflexion s'est continuée de façon toute naturelle ce jeudi 19 avril. C'était il est vrai sous le coup encore de l'émotion suscitée par cette impression d' "impudence" (pour reprendre le terme de tantôt, qui décrit bien aussi une chose que j'ai ressentie alors), à la lecture du "mémorable volume" LN 900.

Dans ce nouveau départ de la "même" réflexion, le moteur principal était "le patron" - j'étais touché dans mon amour-propre, dans mon sentiment de décence, et en écrivant mon émotion je m'en libérais dans une certaine mesure. C'est bien le "moi", "le patron" qui visiblement a mené la danse dans les dix jours qui ont suivi - des jours marqués par l'absence du sourire comme du rire, par un sérieux sans failles. Il a fallu sans doute que je passe par là, par ce détour de dix jours avant que la réflexion revienne au centre qu'elle avait quitté - à ma propre personne. Je me rappelle encore du soulagement qu'a été ce retour - comme au sortir d'un tunnel quand à nouveau le jour apparaît ! C'est alors que j'ai retrouvé rire et sourire, comme si on ne s'était jamais quittés. C'était le 29 avril. Le lendemain 30, dernier jour du mois, j'étais fin heureux de mettre le point final sous cette étape ultime de la réflexion.

C'était le moment aussi, sûrement, où j'étais fin prêt pour recevoir le prochain "paquet", envoyé cette fois par les soins de mon ami Zoghman - le paquet "Colloque" reçu le surlendemain. Aujourd'hui est le dixième jour que je travaille à assimiler la substance de ce paquet-là. Mais dans cette étape-ci, alors que j'ai rongé mon frein pourtant d'en terminer avec ce rebondissement qui n'en terminait pas de re-rebondir, le sourire ne m'a pas faussé compagnie un seul jour. Et aujourd'hui, je crois vraiment (pour la tantième fois, il est vrai !), est le jour enfin du point final.

Il y a cinq jours déjà j'avais eu ce même sentiment d'être arrivé au terme, qu'il ne restait plus que du travail d'intendance : rajouter quelques notes de bas de page ici et là, retaper au net des pages trop surchargées de ratures (signe à chaque fois d'une pensée qui était restée tant soit peu confuse, et qui demande à se mettre en place par ce travail en apparence mécanique, mais dont toujours le texte sort avec un visage nouveau. . .). . . C'était quand le venais d'écrire ce qui est maintenant la note "Mes amis" (n°79), qui est allée s'enchaînant tout spontanément en des "accords finaux". J'ai fini pourtant par séparer ces accords du début de la note. En effet, il s'est avéré que ce fameux travail d'intendance a éclaté : les "notes de bas de page", tapées sans interligne, sont devenues des vraies notes (**pas** de bas de page) de belles dimensions, qu'il a fallu retaper avec interligne, et essayer ensuite tant bien que mal de caser ici ou là. Il a fallu des jours encore avant que je me rende à l'évidence qu'un autre cortège, après celui nommé "Le Colloque", était en train de se former pour se joindre à la procession - et que le dernier des cortèges ne serait pas (comme je l'avais décidé dans ma tête) ledit Colloque, mais serait mené par **l' Elève**. Et pas plus tard qu'aujourd'hui, alors que le premier cortège, réduit à une seule note, venait de s'enrichir d'une deuxième ("Un sentiment d'injustice et d'impuissance"), j'ai su aussi qui allait le mener : c'est "**L'élève posthume**". Ainsi la procession, ouverte par un élève (posthume et avec minuscule, comme il sied à son humble état) et fermé par un Elève encore (nullement humble cette fois), me semble enfin au grand complet !

C'est le moment aussi, me semble-t-il, après une première "fausse arrivée", pour revenir aux accords d'un De Profundis final, mieux venus aujourd'hui qu'ils ne le furent il y a cinq jours. Les voici, tels que je les ai notés alors, et qui expriment également mes sentiments en l'instant présent.

^{90(*)} Voir les notes "Mes orphelins" et "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" du 31 mars (n°s 46,47).